

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 17 (1967)
Heft: 3

Buchbesprechung: Enlightened bureaucracy versus enlightened despotism in Baden, 1750-1792 [Helen P. Liebel]

Autor: Candaux, J.-D.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fils de John et sixième «baronet», suit au Parlement les traces de son père et devient un membre influent du parti tory; quant à John (1735—1806), second du nom et septième «baronet», il est nommé «groom of the bed-chamber» du roi George III. Leur correspondance est pleine des échos et des potins de la vie politique londonienne, surtout au moment de l'affaire Wilkes.

Ni Charles ni John II n'ont beaucoup voyagé; mais ceux de leurs parents et amis qui ont fait le «Grand Tour» leur ont écrit des lettres qui se sont conservées. C'est le cas du Rev. John Nixon, qui chaperonne Lord Lempster à Paris et dans son tour de France de 1738—1739; c'est le cas aussi de John Dobson, un neveu de Charles Mordaunt, qui débarque à Lisbonne au lendemain du tremblement de terre de 1755, puis traverse la France, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, et pousse jusqu'à Naples en compagnie de son ami Thomas Lucy. Voici encore John Conyers, visitant la Suisse, et Voltaire, en 1764—1765; voici enfin Sir Roger Newdigate, qui passe six semaines à Florence en 1774—1775 et y retrouve le vieil Horace Mann, chez qui Dobson et Lucy avaient déjà dîné vingt ans auparavant.

Le huitième «baronet», Charles II Mordaunt (1771—1823) a laissé des lettres écrites d'Ecosse, où il alla visiter le District des lacs, en 1788; et d'Irlande, où son régiment fut envoyé lors de la rébellion de 1798—1799. Mais le grand voyageur de la famille sera le neuvième «baronet», John III (1808—1845), qui, après ses études à Eton et malgré une santé délicate, parcourra à trois reprises le continent, dans les années 1827—1830, visitant l'Italie, la Suisse, la Belgique, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, la Suède et le Danemark, réussissant même, lors de son passage à Vienne, à rencontrer plusieurs fois l'Aiglon.

La matière de ce volume, on le voit, ne manque pas de variété. Si certains détails de la vie anglaise ne peuvent guère être goûts que des avenaires, l'ensemble du livre est d'un intérêt qui ne se borne pas à l'histoire des mœurs britanniques. On regrettera néanmoins que l'auteur ait multiplié les très brèves citations et qu'elle ait souvent négligé de préciser la date des pièces d'où ces coupures étaient tirées. Pour certaines séries de documents, une publication intégrale serait maintenant souhaitable: le présent volume en fournira tout naturellement l'introduction.

Agréable illustration et bon index des noms.

Genève

Jean-Daniel Candaux

HELEN P. LIEBEL, *Enlightened Bureaucracy versus enlightened Despotism in Baden, 1750—1792*. Philadelphia, September 1965. In-4°, 132 p. (Transactions of the American Philosophical Society, n. s., 55/5).

«Le but de cette étude est d'examiner jusqu'à quel point le concept de classe moyenne montante (*rising middle class*) s'applique à l'Allemagne du dix-huitième siècle», déclare l'auteur dans sa préface. L'essor de la bourgeoisie étant lié à celui de l'économie libérale, cet examen porte du même

coup sur les origines et les progrès du libéralisme dans un pays soumis au despotisme éclairé.

M^{me} H. P. Liebel n'a pas de peine à justifier le choix qu'elle a fait de la principauté de Bade-Dourlach pour champ de son étude : ce margraviat, gouverné dès 1750 par un prince qui passe pour un parfait exemple de «despote éclairé», compte au sein de sa bourgeoisie ascendante des administrateurs en qui le libéralisme naissant va trouver des adeptes résolus et des avocats éloquents. D'où un antagonisme suggestif.

Dans la description qu'elle fait du «petit Etat» de Bade, M^{me} Liebel souligne le mouvement de réforme constitutionnelle qui se dessina dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, sans parvenir d'ailleurs à ébranler les principes féodaux. Elle analyse également les progrès de l'économie, et notamment les expériences agricoles, lancées par le prince Charles-Frédéric lui-même, disciple zélé des physiocrates.

La plus grande partie de l'ouvrage — et la plus intéressante aussi — est consacrée à l'étude des deux représentants les plus en vue de la bourgeoisie libérale. Voici d'abord, incarnant la «bureaucratie éclairée» badoise, le conseiller Johann Jakob Reinhard (1714—1772), dont la philosophie politique et le plan de réforme sociale, exposés sous forme d'utopie («Ein Traum») dans un volume paru en 1767, condamnent la monarchie absolue et le mercantilisme.

Plus forte et plus accusée encore est la personnalité de Johann Georg Schlosser (1739—1799). Ce beau-frère de Goethe, dont la vie intérieure fut hantée par le problème religieux, attaqua les physiocrates après en avoir été l'adepte, et développa dans de nombreux écrits une critique de la raison d'Etat, idéalisant les libertés germaniques de la Renaissance et opposant le règne de la loi à l'arbitraire de l'absolutisme. Bien qu'il fut convaincu du rôle prépondérant que la bourgeoisie était appelée à jouer dans l'Etat, il n'adhéra jamais aux principes de la Révolution française.

Au terme de son travail, qui repose sur une abondante documentation et de vastes lectures, le professeur Liebel remarque qu'il fallut près d'un siècle pour que l'Etat libéral dont Reinhard avait rêvé s'instaure dans la principauté de Bade. Les succès puis la faillite de ces «bureaucrates éclairés» du règne de Charles-Frédéric ne préfigurent-ils pas ainsi ceux des générations suivantes ?

Genève

J.-D. Candaux

ROGER DARQUENNE, *Histoire économique du Département de Jemappes*.

Mons, 1965. In-8°, 369 p. (Fascicule 1 du 79^e volume des «Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut» et 65^e volume des «Annales du Cercle Archéologique de Mons»).

Vainqueur à Valmy, ce qui lui ouvrait les portes de la Belgique, le général Dumouriez ne tarda pas à livrer par une seconde victoire, en 1792, les Pays-Bas autrichiens à la Convention. Aurait-il su que par cette bataille